

Par la compagnie Libre d'Esprit



Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (Audience, Vernissage, Pétition, Largo Desolato et Le rapport dont vous êtes l'objet) ou Raki, constitué de pièces de Nino Noskin (Mon ami paranoïaque, En attendant la mort et Mettez les voiles, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que Knock, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

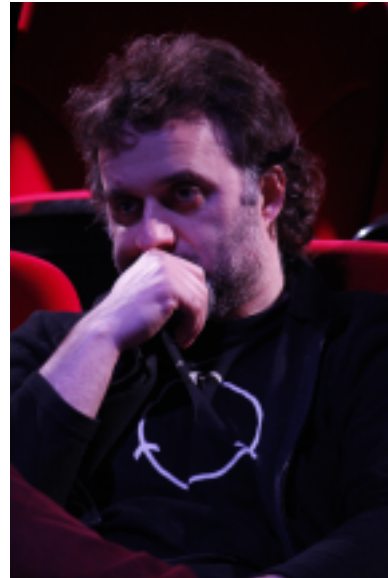
Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

Né à Gjakovë, au Kosovo. De langue maternelle albanaise.

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis également en tant que metteur en scène et auteur dramatique.



En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son travail de mise en scène, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Pendant plusieurs années, la compagnie crée plusieurs de ses propres textes (*Le vrai du faux des gitans*, *Avec ou sans couleurs...*), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIXe et XXe siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Václav Havel).

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces événements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.

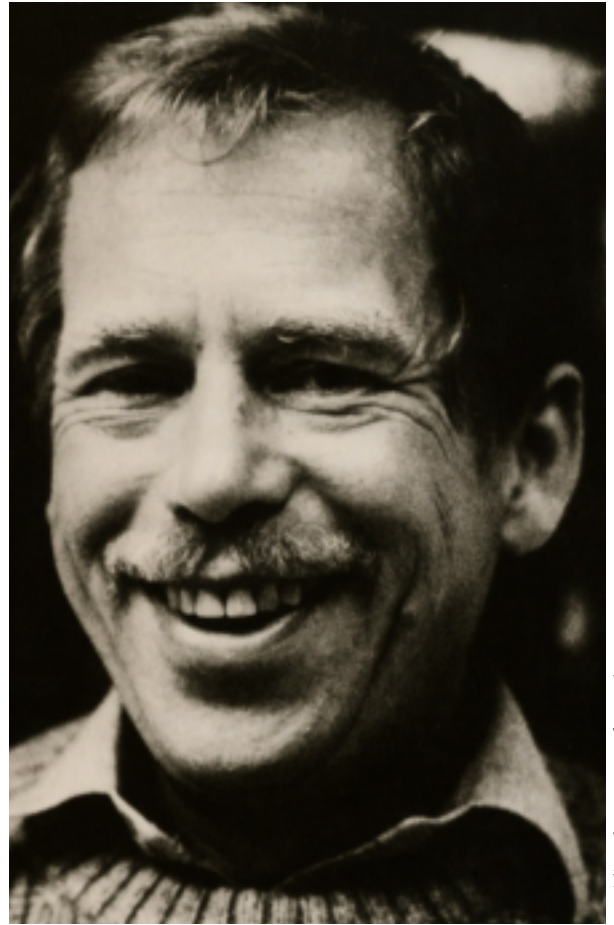
Václav Havel

L'homme politique

Issu d'une famille aisée d'entrepreneurs dans le bâtiment, Václav Havel ne peut suivre les études qu'il désire suite à la prise du pouvoir par les communistes en 1948. Il obtient toutefois un diplôme d'économie de Polytechnique grâce aux cours du soir.

Mais c'est le théâtre qui le passionne réellement. Il écrit différents articles, quelques pièces, et préside le Club des écrivains indépendants. Ses premières pièces, quoique critiques envers le pouvoir en place, peuvent toutefois être représentées. Mais tout change avec la répression du « Printemps de Prague » : il écrit une lettre ouverte au président Husak, et co-rédige avec le philosophe Jan Patočka la « Charte 77 » pour le respect des droits de l'Homme. Incarcéré à plusieurs reprises, il passe près de cinq ans en prison.

En novembre 1989, il devient l'une des principales figures de la « Révolution de velours » et il est élu président de la République tchécoslovaque. Opposé à la partition de son pays, il accepte cependant la présidence de la République tchèque en janvier 1993. Réélu en 1998, son mandat a expiré en février 2003. Il meurt en décembre 2011.



Crédits photos : Uncleweed.

L'homme de théâtre

Derrière la patte douce du politicien, se cache la plume caustique de l'écrivain. Un esprit fin, un intellectuel brillant et un être sensible et vulnérable...

Václav Havel aimait dire que sa vie était faite d'un grand nombre de paradoxes. Ses pièces de théâtre, toujours empreintes de politique, sont le témoignage d'une sorte d'agent double, du fait de sa qualité d'homme politique et d'homme de théâtre.

Ceux qui n'auraient pas encore perçu le talent très particulier de Havel écrivain de théâtre ne doivent pas manquer cette satire de l'engagement des intellectuels sous un régime où ils sont étroitement surveillés. Le courage et la lâcheté intellectuels s'y trouvent illustrés avec une rare finesse.

Largo Desolato

de Václav Havel

Traduction

Erika Abrams
Stephan Meldegg

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumière

Piotr Ninkov

Décors

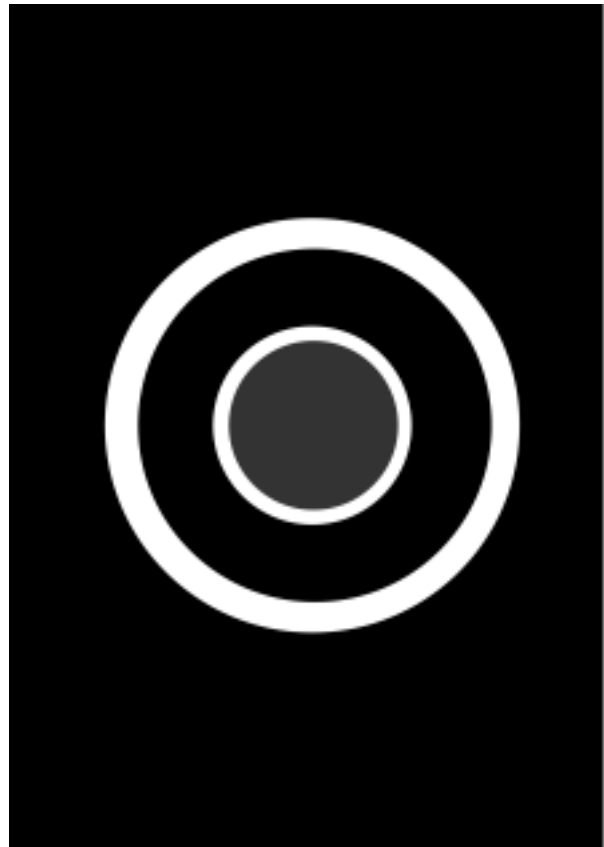
Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli

Avec

Henri Vatin
Yan Brailowsky
Lina Cespedes
Zachary Lebourg
Anne-Sophie Pathé
Marc Enche



Résumé

Léopold Kopriva, philosophe et universitaire, vit cloîtré chez lui, à guetter le moment où « ils » viendront pour l'emmener « là-bas ».

Il boit, se bourre de médicaments, se sent malade, n'arrive pas à écrire. Sa compagne Zuzana le rabroue, son ami Olbram lui reproche d'avoir changé ; deux ouvriers viennent le voir pour l'exhorter à « agir » ; Lucy se jette à sa tête en lui promettant de le sauver par l'amour.

C'est alors qu'« ils » arrivent, chargés d'une proposition : il suffira à Léopold de déclarer que son livre qui n'a pas plu aux autorités a été écrit par un autre pour bénéficier d'un non-lieu. Léopold demande à réfléchir : peut-il, pour sauver sa peau, prétendre qu'il n'est pas lui ?



Présentation

Écrite en 1984, elle est définie par Václav Havel comme sa pièce la plus autobiographique. C'est donc tout naturellement qu'elle a trouvé sa place dans le Cycle Václav Havel, dans le prolongement d'*Audience*, *Vernissage*, et *Pétition*, dans la continuité du travail accompli. Le personnage de Ferdinand Vanek, double de Václav Havel dans ces trois pièces, cède la place à Léopold Kopriva, alter ego de Václav Havel encore plus abouti selon l'auteur lui-même.

Largo Desolato est une pièce en sept tableaux et constituée d'une dizaine de personnages. Il s'agit d'une multitude de confrontations avortées qui assiègent Leopold dans un mouvement de tourbillon infernal. Toutes les facettes de l'homme (ses amours, son activité dissidente, sa santé physique et psychique) sont investies et commentées par divers personnages qui vont et viennent. L'intrusion est totale puisque la pièce se déroule au domicile de Léopold alors que Ferdinand Vanek allait à la rencontre de l'autre dans les trois premières pièces.

On retrouve dans *Largo Desolato* l'humour tendre de Václav Havel. Il dresse une galerie de personnages haut en couleurs pathétiques, turpides et drôles. Si l'enfer est pavé de bonnes intentions, Léopold est en enfer! Cependant, il est lui-même un anti-héros dont la lâcheté côtoie le réel désir d'honnêteté intellectuelle. Comme dans ses autres pièces, tous les personnages ont partiellement raison et sont dignes de sympathie.

« Un an seulement après sa libération, Havel parvint à écrire une pièce de théâtre. Václav l'a écrite en quatre jours de juillet 1984, à Hradecek, à une vitesse inouïe. C'est comme si elle avait mûri rapidement et n'avait plus besoin que d'être extériorisée. *Largo Desolato* est sa meilleure œuvre dramatique. En même temps, c'est la plus autobiographique, une transposition littéraire de la situation de l'auteur qui était sorti de prison. C'est une pièce sur la psychose post-carcérale mais elle parle de la situation dans laquelle un homme peut se trouver par la faute des autres. C'est un vrai drame dans lequel les personnages n'agissent pas comme ils voudraient mais comme ils doivent agir. C'est une grande tragédie jouée dans un espace intime. »

Eda Kriseova, *Václav Havel, la bibliographie*.
Editions Aubier, janvier 1991

Note de mise en scène et scénographie

« Le personnage de Léopold me plonge dans une période particulière de ma vie, au Kosovo. L'oppression était telle, l'attente des bourreaux tellement exacerbée, la peur de leur venue tellement forte, que le fait qu'ils ne viennent pas a engendré une douleur inouïe à la hauteur de la déception. Václav Havel dépeint à merveille le paradoxe d'une attente entière où se succèdent les longues périodes d'inertie et la précipitation avec laquelle les choses s'enchaînent quand elles arrivent. »

La scénographie dépouillée se fait écho du pillage identitaire subi par Léopold. Toutes les entrées et sorties des personnages se font par une même porte, en fond centre scène. Cette porte est aussi bien celle des bonnes nouvelles que celle des mauvaises, la frontière étant mince.



Musique

L'écriture de Václav Havel emprunte un ton léger et anecdotique. Bien loin de ses écrits (*L'Ontologie du Moi humain, L'Amour et le Néant ou la Phénoménologie de la responsabilité*), le grand professeur de philosophie Léopold Kopriva doit rendre des comptes à tous sur ce qu'il a mangé, sur les ustensiles qu'il a utilisés à cet effet, sur le nombre de ses heures de sommeil et sur le bon déroulement de son transit intestinal.

Plutôt que de diffuser des enregistrements très aboutis d'une musique académique, j'ai choisi la présence d'un harmonica, modeste instrument populaire. Le texte de Václav Havel est savoureux, et ses silences prodigieux, l'harmonica devient trait d'union.

Nikson Pitaqaj





Les autres créations de la Compagnie

- 2016 Le rapport dont vous êtes l'objet de Václav Havel
- 2015 Platonov de Tchekhov
- 2014 En attendant la mort de Nino Noskin
- 2013 Pétition de Václav Havel
- 2013 Vernissage de Václav Havel
- 2013 Mon ami paranoïaque de Nino Noskin
- 2011 Knock de Jules Romains
- 2011 Audience de Václav Havel
- 2010 La Marquise d'O... d'après Kleist
- 2007 Crime et Châtiment d'après Dostoïevski
- 2006 Requiem de Roger Lombardot
- 2005 Une demande en mariage de Tchekhov
- 2003 La cabane à MurMures, montage de textes
- 2002 Avec ou sans couleurs de N. Pitaqaj
- 2001 Le vrai du faux des gitans de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris – Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800015 - Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site Internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.

Espace Alya / de Václav Havel / mes de Nikson Pitaqaj

LARGO DESOLATO

Publié le 23 juin 2014 - N° 222

Nikson Pitaqaj met en scène la pièce la plus autobiographique de Václav Havel, écrite en 1984, à sa sortie de prison. On y suit les aventures de Léopold, sorte de Galilée au pays des soviets...

Nikson Pitaqaj met en scène la pièce la plus autobiographique de Václav Havel, écrite en 1984, à sa sortie de prison. On y suit les aventures de Léopold, sorte de Galilée au pays des soviets...

Léopold Kopriva, double imaginaire de Václav Havel, est universitaire et philosophe. En attendant la descente de police sous la menace de laquelle il vit cloîtré chez lui comme un fantôme, il boit et se bourre de médicaments. Ses proches l'entourent, et leurs exhortations contradictoires achèvent de troubler son esprit vacillant. Lorsque arrivent les matons de la dictature, venus lui proposer de sauver sa peau en abandonnant la paternité du livre qui a déplu aux autorités, il se retrouve comme Galilée, condamné à un dilemme inhumain : peut-il, pour sauver sa peau, prétendre qu'il n'est pas lui ? Dans une veine qui emprunte sa noirceur à Kafka et son humour au théâtre de l'absurde, Václav Havel croque ses personnages avec une efficacité vipérine qui sait se mâtiner de tendresse. La troupe de la compagnie Libre d'Esprit sert avec habileté et drôlerie ce texte cruel et drôle, à l'implacable lucidité et à l'insoutenable légèreté.

Catherine Robert

Versailles

Largo Desolato, les doutes d'Havel

Nikson Pitaqaj met en scène une pièce de Václav Havel : Largo Desolato. Une œuvre dramatique à tendance autobiographique qui sera jouée à Versailles les 1er et 4 juin.



Largo Desolato, probablement l'œuvre la plus aboutie de Havel, sera jouée à la Royale Factory par la Compagnie Libre d'Esprit.

Écrite par Havel un an seulement après sa libération de prison, Largo Desolato parle de la psychose post-carcérale, de la crise d'identité et de la situation dans laquelle un homme peut se trouver par la faute des autres. Léopold, double de Václav Havel dans cette pièce, est un grand philosophe et un universitaire déchu et déprimé par la censure dont il est victime. Il lui suffirait de déclarer que son livre, qui n'a pas plu aux autorités, a été écrit par un autre pour bénéficier d'un non-lieu. Mais Léopold demande à réfléchir : pour sauver sa peau, doit-il renier son œuvre et peut-il prétendre qu'il n'est pas lui ?

Dans cette pièce en sept tableaux, on retrouve l'humour tendre de Havel. Il présente des personnages haut en couleurs, pathétiques et drôles : Zuzana, la compagne de Léopold, Lucy, sa maîtresse, Olbram, son ami... Toutes les facettes de l'Homme (ses amours, sa santé physique et psychique) sont investies et commentées par ces personnages qui vont et viennent.

« Faire du théâtre, c'est raconter une histoire et permettre de ressentir l'autre, l'étranger, comme une part de soi-même ». Telle est l'ambition de la Compagnie Libre d'Esprit, qui interprétera Largo Desolato, pièce écrite en 1984 en seulement 4 jours par le célèbre dramaturge, ancien président tchécoslovaque.

Pauïne Du Chatelle



■ AVIGNON 2014, THÉÂTRE

La persécution et son délire

20 juillet 2014



— Par Michèle Bigot —

Largo Desolato

Cycle Václav Havel,

Mise en scène : Nikson Pitaqaj,

Festival d'Avignon off, Espace Alya, juillet 2014

La persécution et son délire

Partie du cycle Václav Havel, soutenue par le centre tchèque de Paris, la troupe « Libre d'Esprit », en résidence à l'épée de bois à la Cartoucherie de Vincennes, présente Largo Desolato, visites à Léopold, la pièce de Václav Havel écrite en 1984, à sa sortie de prison, dont l'accent autobiographique est persuasif. Son héros se nomme Léopold Kopriva. Ce double de l'auteur vit cloîtré dans son appartement, tenaillé entre un fantasme de persécution et une persécution réelle. Dans ce pays totalitaire, à l'instar de Gallée, il est harcelé par les autorités qui veulent lui faire désapprouver publiquement un texte qu'il a signé et qui fait des vagues.

Va-t-il renier son texte et son engagement ? Tout l'argument est là, le huis clos de l'appartement, traversé de façon intempestive par des courants d'air, des allers et venues d'intrus de tout poil (ses partisans sont aussi importuns que les policiers) représente heureusement l'intérieur de sa conscience tourmentée,

déchirée par des mouvements contraires. Il concentre sur sa personne toutes les douleurs engendrées par une société totalitaire, avec ses frustrations et le sentiment de persécution qu'elle génère inévitablement. Le régime finissant s'arc-boute sur des certitudes vacillantes et fait peser sur un seul homme une étouffante torture morale.

Léopold est un homme assiégé, et la mise en scène, organisant le ballet des figurants autour de lui, restitue sur la scène cette impression d'encercllement. Ses partisans le harcèlent de leur soutien moral encombrant (ce rôle étant assumé par deux comédiens remarquables, figurant la lourdeur insupportable de leur soutien par une répétition verbale insane et une mimique d'abrutissement total) ; les femmes qui l'entourent, légitime ou maîtresse, sont étouffantes, castratrice pour l'épouse et envahissante pour la maîtresse à la sensualité poisseuse. La police d'état le tarabuste, aussi indiscret et douceuse que menaçante.

C'est de cet étouffement, dont la seule issue est l'alcool, que la scénographie cherche à rendre compte. Léopold sombre peu à peu, tout le plateau tourne autour de lui dans un vertige étourdissant. Son esprit vacille, il est gagné par le renoncement total, pris en tenaille entre les menaces des uns et les exigences des autres. Belle figure de l'aliénation, Léopold ne s'appartient plus, pour avoir voulu être un personnage public, un penseur et un leader politique.

Entre absurde kafkaïen et humour noir, la pièce se déroule dans une ambiance très angoissante, couleur mitteleuropa (on pense au film La vie des autres), sans renoncer à l'ironie qui a permis à l'esprit de survivre dans ce raz-de-marée de la pensée totalitaire. Le texte de Havel est fort ; pourtant il paraît quelque peu lointain au spectateur d'aujourd'hui en butte à d'autres formes de barbarie et de rejet de l'autre, plus radicales et à coup sûr moins feutrées.

Saluons la performance d'acteurs et la belle idée de cette troupe qui présente par ailleurs un autre spectacle autour du thème de la paranoïa, Mon ami paranoïaque, de Nino Noskin, première partie de la tétralogie Raki, Raki, Raki. Cette dernière pièce laisse éclater la violence qui reste sous-jacente dans Largo Desolato, la persécution bien réelle de celle-ci laissant place à son délire, dans celle-là.

Avignon, le 20/07/2014

Michèle Bigot



Reg'Arts

www.regarts.org

Spectacles, expositions, événementiel

LARGO DESOLATO

Espace Alya
31 bis, rue Guillaume Puy
84000 Avignon
Tél. : 04 90 27 38 23

16h40

Mis en ligne le 18 juillet 2014



Théâtre tendu de noir, 49 places.

Un homme seul sur le plateau, vêtu d'une robe de chambre, harmonica larmoyant aux lèvres, ambiance demi-pénombre, un tabouret, une petite table basse, le décor est posé.

Léopold Kopriva, c'est son nom, philosophe et universitaire de renom reclus à domicile, passe son temps à boire, à se bourrer de médicaments, à refuser d'écrire... Il attend le moment où « les autres » viendront le chercher pour le conduire « là-bas » ! Il flotte un air troublant de gestapo ou d'inquisition.

La pièce est lourde, tendue mais les mots sont là, puissants, dérangeants, crispants. Ils grincent à coup de poing dans la gueule et le spectateur en sortira groggy. Mais encore une fois totalement éclairé par ce drame autobiographique défini par Vaclav Havel lui-même comme le plus abouti.

Le parti pris de la mise-en-scène minimaliste de Nikson Pitaqaj est d'appuyer selon ses propres mots lors d'une rencontre à l'issue du spectacle « sur la naissance progressive de l'acteur et la prise en compte de son propre corps avec celui des autres protagonistes. » Le tout sans altérer la vigueur des mots.

Nikson Pitaqaj, Kossovare d'origine, n'en est pas à son premier essai. Il a signé également « Audience », « Pétition » et « Vernissage » de Vaclav Havel pour lequel il confesse une véritable admiration. L'écrivain se pose au centre de son travail.

Quant aux comédiens, ils relèvent le défi avec talent.

PierPatrick

Largo desolato

Metteur en scène : Nikson Pitaqaj

Avec : Henri Vatin, Lina Cespedes, Yan Brailowsky, Zachary Lebourg, Anne Sophie Pathé, Marc Enche, Elise Pradinas

Création lumières : Piotr Ninkov

Décor : Sokol Prishtina

Costumes : Drita Noli

Compagnie Libre d'Esprit

PAUMÉS DISSIDENTS

Largo Desolato

De Vaclav Havel

Comme pour clore (temporairement) le travail accompli autour de l'œuvre de Vaclav Havel, la compagnie Libre d'esprit met en scène une quatrième pièce de l'auteur. Un homme en robe de chambre dans une pièce impersonnelle rengaîne sur un harmonica. Image pathétique du Dissident, (probable alter ego de Havel), qui attend qu' « ils » viennent le chercher. Prof de philo sur le banc de touche, claquemuré dans une pièce d'appartement, close, on supposera étouffante, les fenêtres sont bouclées, la porte fermée. Seuls quelques personnes entrent... Un couple d'amis ou de camarades, allez savoir, familiers jusqu'à l'insulte, complices jusqu'à la nausée ; sa fiancée et ex-étudiante, amoureuse jusqu'à la haine ; ses disciples ouvriers, indignés jusqu'au mépris... Le Dissident est bien le plus magnifique des Paumés : à la fois boussole métaphorique, carte psycho-politique, atlas sentimental, ravin d'épanchements. Et on finit par se demander lequel a découvert l'autre, des bourreaux et de la victime tant les dialectiques d'Havel sont nuancées... Et la mise en scène, la façon qu'ont les comédiens de se mouvoir, (de nous émouvoir aussi entre auto-apitoiement et conscience inquiète) ne font que renforcer un propos singulier à des lieues et des lieues de tout manichéisme, forçant peu à peu le spectateur à endosser chaque rôle et donc à s'interroger sur la valeur même du pouvoir, de n'importe quel pouvoir.

Arnaud de Montjoye dans Témoignage chrétien, paru le 15 juillet 2014.

Au début, on trouve ça un peu bizarre. Cette loque en robe de chambre harcelée par ces binômes qui semblent sortis tout droit de son esprit en piètre état. Pour moi, ce fut le temps de l'avelisation. Le temps de me faire à Václav Havel. À l'absurde rieur, à l'hilare désespoir.

Il est ardu de deviner de quelle langue est tiré ce titre de Largo desolato. En revanche, il est aisé de deviner que le thème de la pièce n'a rien de joyeux.

La Compagnie Libre d'Esprit nous présente un écrivain en détresse, sur qui reposent les espoirs d'un peuple, d'amantes et de parents. Rien que ça. Une ancienne lumière devenue braise pâle, menacé de censure et de déportation par la dictature.

On navigue dans l'absurde. On se sent seul avec l'écrivain tant celui-ci nous paraît être l'unique personnage à peu près sensé de cet univers qui donne froid dans le dos. L'humour extirpe de nos poumons un rire glacial, un soubresaut d'humeur dans la steppe que l'on croit traverser. Le jeu dynamique et parfois tonitruant des personnages secondaires ne fait que renforcer la torpeur dépressive que traverse Leopold, notre ami philosophe.

On a froid. Les personnages surgissent par toutes les entrées, on tambourine à la porte, on répète cent fois les mêmes questions, notre amante nous envahit, on ne doit pas décevoir, on craque, on crie !

Passer un instant dans la peau d'un dépressif est rarement agréable aux premiers abords. Mais ce qui l'est davantage, c'est d'en tirer des leçons, de voir les prolongements ô combien valables que la pièce a sur nos sociétés où l'on attend parfois beaucoup trop de la part de simples êtres humains dont on oublie la nature.

Voir Havel, écouter Havel, vivre Havel, voilà ce que propose la compagnie. Un moment particulier, à saisir si l'on se sent aventurier.